



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Anlsl 57 (2023), p. 53-72

Emmanuelle Vagnon

Rivière de l'or et Paradis terrestre. Le Nil dans les cartes et récits de voyage de la fin du Moyen Âge

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ????? ??? ???? ?????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ?????????? ?????????? ?????????? ???????? | | |
| ????????? ?????????? ?????? ?????? ?? ??? ?????? ??????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

EMMANUELLE VAGNON^{*}

Rivière de l'or et Paradis terrestre

Le Nil dans les cartes et récits de voyage de la fin du Moyen Âge

♦ RÉSUMÉ

Si la question des sources du Nil et de l'explication de ses crues remonte à l'Antiquité, les auteurs chrétiens ont souvent mentionné également son origine paradisiaque à l'Orient du monde. Mais c'est à la fin du Moyen Âge que deux autres thèmes commencent à être associés à la géographie mythique du Nil : d'une part les connexions possibles du fleuve égyptien avec un « fleuve de l'or » de l'Afrique occidentale, d'autre part la maîtrise du cours du fleuve en amont de l'Égypte par un potentiel prince chrétien, le fameux « Prêtre Jean ». Puis au xv^e siècle, on imagine un bras du Nil coulant cette fois de l'Orient à l'Occident, et identifié avec le Niger ou le Sénégal. Ainsi, le cours du Nil n'est pas seulement une question de géographie savante, mais comprend de bien réels enjeux politiques et économiques. À travers l'étude de textes, notamment de récits de pèlerinages, et de cartes des xiv^e et xv^e siècles, nous étudierons comment ces thèmes sont diffusés à travers différents supports dans la culture occidentale médiévale.

Mots-clés : Nil, Afrique, histoire de la cartographie, mappemondes, cartes marines, Moyen Âge

* Emmanuelle Vagnon, LAMOP (UMR 8589 CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), emmanuelle.vagnon-chureau@univ-paris1.fr

♦ ABSTRACT

River of Gold and Paradise on Earth. The Nile in the Maps and Travel Accounts of the Late Middle Ages

While the question of the sources of the Nile and the explanation of its floods stretches back to antiquity, its heavenly origins in the East of the world were often mentioned by Christian authors. But at the end of the Middle Ages two other themes relating to the mythical geography of the Nile begin to appear: the possible connections of the Egyptian river with the « River of Gold » in West Africa, and the mastery of the flow of the waters upstream from Egypt by a potential Christian prince, the famous “Prester John”. Later, in the 15th century, a branch of the Nile was imagined, flowing from east to west this time, identified with the Niger or the Senegal. The course of the Nile is thus not only a matter of geographical scholarship but one of with very real political and economic implications. Through a study of texts, particularly accounts of pilgrimages and maps of the 14th and 15th centuries we will look at how these themes were spread through various media in western medieval culture.

Keywords : Nile, Africa, history of cartography, globes, sea charts, Middle Ages

♦ ملخص

بحيرة الذهب والفردوس الأرضي. النيل بين الخرائط ونصوص أدب الرحلات في نهاية العصور الوسطى
إذا كانت مسألة منابع النيل وشرح أسباب فيضاناته تعود إلى العصور القديمة، فإن الكتاب المسميين قد ذكروا أيضاً أصله الفردوسي في الجنة الواقعة شرق العالم. ييد أنه في نهاية العصور الوسطى بدأ ربط موضوعين آخرين بالجغرافيا الأسطورية لنهر النيل: فمن ناحية ظهر موضوع الروابط الممكنة بين النهر المصري و«نهر من ذهب» في غرب أفريقيا، ومن ناحية أخرى موضوع التحكم في مسار النهر عند منبعه قبل مصر من قبل ملك مسيحي، هو «القس يوحنا» الشهير. ثم في القرن الخامس عشر، جاء تصور وجود راقد للنيل يصب من الشرق إلى الغرب هذه المرة، هو إما نهر النيجر أو نهر السنغال. هكذا، فإن مسألة مجرى النيل ليست مجرد موضوع للجغرافيا العلمية المعرفية، بل هي مسألة تتضمن العديد من القضايا الحقيقة ذات الأبعاد السياسية والاقتصادية. ومن خلال دراسة النصوص، لا سيما أدب الرحلات الخاص بقصص الحجاج، فضلاً عن خرائط القرنين الرابع عشر والخامس عشر، سنقوم بدراسة كيفية انتشار هذه الموضوعات من خلال وسائل مختلفة في الثقافة الغربية في العصور الوسطى.

الكلمات المفتاحية: النيل، أفريقيا، تاريخ رسم الخرائط، خرائط العالم، خرائط بحرية، العصور الوسطى

OBSERVONS tout d'abord une mappemonde du milieu du xv^e siècle, la mappemonde de Modène destinée au duc d'Este¹. On sait très peu de choses des circonstances de sa commande et de sa création, mais elle s'apparente par la langue utilisée, le catalan, et par son style, aux cartes marines réalisées dans les ateliers de cartographes de Majorque depuis le xiv^e siècle et dont l'Atlas catalan de 1375 est le plus célèbre fleuron². Cette mappemonde est ainsi un exemple d'une production cartographique de luxe, destinée à être exposée dans un palais princier. Comme la carte de Fra Mauro de Venise, à peu près contemporaine, ou la mappemonde dite génoise conservée à Florence et datée de 1457, elle représente une synthèse savante entre les cartes marines issues du milieu des marins et des marchands, et une cartographie érudite, puisant dans les auteurs antiques et médiévaux³. Le réseau hydrographique du Nil y est représenté de manière particulièrement complexe, en amont de la jonction entre le Nil Blanc et le Nil Bleu. À l'ouest, une branche passe par une île (Meroe), et prend sa source par trois ruisseaux, très proches de trois autres sources qui alimentent un autre fleuve coulant vers l'Afrique de l'Ouest : le Rio de l'Or, que l'on traduit en général par « Fleuve » ou « Rivière » de l'Or. À l'est, le bras du Nil provient d'un lac qui alimente d'autres cours d'eau, et surtout prend sa source dans une oasis d'Afrique de l'Est identifiée comme étant le Paradis terrestre. Enfin, vers l'aval du Nil, un bras du fleuve est relié à l'Euphrate et coule au nord de la mer Rouge, non loin du « passage » matérialisant la fuite des Hébreux hors d'Égypte dans le livre de l'Exode. Comment expliquer cette représentation multiple du grand fleuve africain ?

De précédents articles ont montré comment, dès le haut Moyen Âge, les auteurs de mappemondes ont illustré les contradictions des textes géographiques fondateurs, notamment Orose et Isidore de Séville, concernant les sources et le cours du Nil et de ses affluents⁴. Les étrangetés des cartes médiévales résident souvent dans le fait qu'elles figurent dans le même dessin plusieurs hypothèses différentes :

1. L'hypothèse d'une source du Nil en Afrique occidentale, supposée dès l'Antiquité, est transmise en particulier par *l'Historia adversus paganos* d'Orose⁵. Le Nil prendrait sa source à l'ouest, près du mont Atlas, puis se dirigerait vers l'est et se perdrait dans les sables du désert pour ressurgir en Égypte et couler du sud au nord jusqu'à la mer Méditerranée.

1. Mappemonde de Modène, dite « catalane » ou « Estense » (des ducs d'Este), Modène, Biblioteca Estense e Universitaria, C. G. A. 1, c. 1450-1460, E. Milano, A. Battini (éd.), 1995. Manuscrit enluminé sur parchemin, diamètre : environ 115 cm.

2. Atlas catalan (1375), BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30. L'auteur de la mappemonde de Modène pourrait être le cartographe Petrus Rosselli, actif à Majorque au milieu du xv^e siècle.

3. Fra Mauro, *Mappamundi*, Venise, Biblioteca Marciana, P. Falchetta (éd.), 2006 ; Cattaneo 2011. Mappemonde génoise, A. Cattaneo (éd.), Florence, Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, Portolano 1, 2008.

4. Vagnon 2002 ; Seignobos 2017.

5. Orose, *Histoires contre les païens*, I, 29-33, p. 19-20.

2. Le Nil, assimilé au Gyon biblique, serait l'un des quatre fleuves du Paradis, avec le Tigre, l'Euphrate et le Phison⁶. Or, selon la Genèse, le Paradis se trouve en Orient, mais chacun sait que le Nil coule en Afrique, ou plus exactement fait frontière entre l'Asie et l'Afrique. L'une des solutions proposées par Orose, et reprise sur certaines cartes, est un cours souterrain du Gyon/Nil, dont la source serait en Asie, mais le cours final en Afrique. C'est ce bras du Nil qui passe par la mer Rouge sur la mappemonde de Modène.
3. Une autre solution consiste à déplacer non le Nil mais le Paradis. Le Nil demeure un fleuve africain, mais c'est l'interprétation de la position du Paradis qui change. Le «Paradis est en Orient» peut signifier qu'il se trouve en Afrique orientale, pendant longtemps assimilée à l'Inde (c'est ce que l'on voit sur la mappemonde de Modène). Ici était donc posée la question de l'extension de l'Afrique vers l'est, et de la position de l'océan Indien entre l'Asie et l'Afrique.
4. Une dernière hypothèse intervient dans la cartographie occidentale à partir du XIV^e siècle, et bien plus anciennement dans la cartographie arabe : l'hypothèse de sources situées dans des montagnes au sud de l'Afrique, appelées par Claude Ptolémée les monts de la Lune (en arabe *Gebel al-Qamar*).

Nous voudrions montrer ici, par quelques exemples, comment ces hypothèses, déjà présentes dans la géographie du haut Moyen Âge, trouvent de nouveaux développements à partir du XIII^e siècle, quand les échanges se font plus importants, et les connaissances sur l'Asie et l'Afrique s'affinent. Des pèlerins, des marchands, des voyageurs décrivant l'Égypte, s'intéressent de plus près à la réalité du cours du fleuve, à sa crue, à ses eaux, à l'irrigation des terres, au delta et à ses ports, etc. D'autre part, de nouvelles interprétations viennent se mêler aux anciennes. Ainsi, l'hypothèse du Nil paradisiaque se combine à la question du Nil comme route d'acheminement des trésors de l'océan Indien ; le cours du Nil au sud de l'Égypte, en Éthiopie et en Nubie, proviendrait de ces mystérieuses «montagnes de la Lune», là où résiderait le légendaire Prêtre Jean ; enfin, on suppose l'existence d'une voie fluviale reliant l'Afrique de l'Est à l'Afrique de l'Ouest par un Nil qui coulerait cette fois vers l'Occident.

Le Nil fleuve du Paradis, fleuve de commerce

Plusieurs récits de voyages et de pèlerinages en Terre sainte se prolongent par une visite en Égypte. C'est alors pour l'auteur l'occasion de décrire, souvent avec des mots similaires, le Nil⁷. En général, l'auteur rappelle au détour d'une phrase, sans insister davantage, qu'il a aussi pour nom le Gyon et qu'il est l'un des fleuves du Paradis. La description réaliste du fleuve est presque toujours accompagnée de réminiscences bibliques. Ainsi Joinville, le compagnon de Louis IX,

6. Second récit de la Création : Genèse, 2, 10-14.

7. J'ai sélectionné pour cet article quelques exemples parmi les traductions de Christiane Deluz, dans D. Régnier-Bohler (éd.), *Croisades et pèlerinages* (1997), et dans les voyageurs de langue française étudiés par C. Herbert (2016), ainsi que quelques autres auteurs entre le XIII^e et le XV^e siècle.

contemple le Nil et voit « les pêcheurs jeter leurs filets le soir et en retirer au matin épices, bois d'aloès et cinnamone que le vent a fait tomber des arbres du Paradis, comme le bois mort en son pays⁸ ». Mais cette croyance ancienne, répétée comme un lieu commun dans les récits de voyage du XIV^e et du XV^e siècle, est comprise tantôt – ou à la fois – comme une métaphore de la proverbiale abondance de l'Égypte, ou comme une réalité géographique qu'il faut expliquer. La précision de la description dépend ainsi du degré de culture savante du voyageur.

Le Nil apporte l'abondance à l'Égypte. Il s'agit d'abord d'une ressource naturelle, grâce à sa crue qui fertilise le sol, grâce à la pureté de ses eaux. Le pèlerin originaire de Westphalie, connu sous le nom de Maître Thietmar, voyage en Terre sainte et en Égypte vers 1217. Il rappelle dans son récit le phénomène de la crue, le Nilomètre, et l'ingénieux système d'irrigation. La durée de 40 jours, fréquente dans la Bible, rappelle la dimension mystique du fleuve. Rappelons également ici que la ville du Vieux-Caire est nommée dans ces récits du XIV^e siècle Babylone d'Égypte, ou la Nouvelle Babylone, ce qui entretient un écho sémantique et symbolique avec la ville antique et biblique sise sur l'Euphrate, qui est comme le Nil l'un des quatre fleuves du Paradis.

Ce fleuve du Nil entre en crue pendant quarante jours au mois de juillet. La décrue dure aussi quarante jours. Les Égyptiens amènent l'eau du Nil par les conduits souterrains ou apparents. Dès que commence la décrue, les agriculteurs jettent la semence dans la terre imbibée d'eau et, en une nuit, la graine mise en terre pousse en herbe de la hauteur d'un doigt. À la porte de la ville de Babylone, les Égyptiens ont un repère qui leur permet de prévoir la fécondité ou la pénurie pour l'année à venir. Si l'eau du Nil en crue atteint ce repère, la saison sera bonne et productive ; si elle le dépasse, la récolte sera abondante ; si elle n'atteint pas ce repère, ce sera la disette⁹.

Le prince arménien Hayton ou Héthoum de Korykos¹⁰, auteur d'un projet de croisade présenté à Clément V en 1307, décrit également l'Égypte « comme une île », un lieu commun qui traverse les siècles. Il souligne également les bienfaits du Nil malgré les crocodiles qui infestent son lit.

La capitale du royaume d'Égypte est nommée Le Caire, elle est grande et riche, proche d'une autre cité nommée Misr [le Vieux Caire]. Ces deux cités sont sur la rive du Nil, qui court à travers l'Égypte et est appelé Gyon dans la Bible. Ce fleuve du Nil est très bienfaisant, car il arrose et abreuve toutes les contrées qu'il traverse et rend les terres plantureuses, abondant en tous biens. Le fleuve du Nil a beaucoup de bons poissons et peut porter de grands navires, car il est grand et profond. On pourrait louer sans réserve ce fleuve du Nil s'il ne contenait pas une sorte de bête, semblable à un dragon, qui dévore hommes et chevaux, dans l'eau ou sur la rive : cette bête est appelée crocodile.

8. Joinville, *Vie de Saint Louis*, cité par Deluz (1982, p. 143-161).

9. Thietmar, *Pèlerinage*, p. 856.

10. Hayton, *La Fleur des histoires de la terre d'Orient*, p. 867. Né vers 1230, Hayton est le neveu du roi Héthoum I^{er} d'Arménie mort en 1268.

Guillaume de Boldensele¹¹, en 1336, considère, comme sur les mappemondes du haut Moyen Âge que le Nil a une origine commune avec le Phison, un autre fleuve du Paradis mal défini mais souvent assimilé au Gange. Son originalité ici est de faire du Phison un fleuve d'Éthiopie, en vertu de l'assimilation ancienne entre la « Troisième Inde » et l'Afrique de l'Est¹². Mais il a aussi un discours géographique plus large, et mentionne les différents bras du fleuve et ses îles.

Le Nil, fleuve du Paradis sur lequel est sise la nouvelle Babylone court à travers l'Égypte et l'arrose et la fait fructifier d'une grande abondance de biens. En la Bible, on l'appelle Gyon. Certains disent que le Gyon et le Phison se rejoignent en haute Éthiopie et que ces deux fleuves courent ensemble tous deux dans le même lit. Ce fleuve se sépare, se réunit, se divise en plusieurs bras, se rassemble en enserrant ainsi plusieurs îles riches et délicieuses. Il se jette dans la mer Méditerranée séparé en plusieurs branches, assez près de la ville d'Alexandrie dont nous avons déjà parlé. L'eau de ce fleuve est très douce, très saine à boire et procure une bonne digestion. On y trouve beaucoup de bons poissons. Autour du fleuve, on trouve du bois d'aloès et des pierres de diverses couleurs.

D'autre part, plusieurs auteurs, comme Hayton ci-dessus, soulignent que le Nil est un fleuve navigable, qui permet le transport des marchandises, apportant donc une source de richesse à l'Égypte par le commerce. Les auteurs mentionnent aussi le canal construit par le sultan. Nous avons ainsi de très belles descriptions de croisières sur le Nil entouré de jardins, et couvert de bateaux de différentes tailles, montrant la prospérité de la région. Ainsi, Symon Semeonis, franciscain irlandais, accompagné de son ami Hugues l'Enlumineur, débarque à Alexandrie en 1323-1324 pour faire le voyage vers Jérusalem. Il raconte sa croisière sur le Nil d'Alexandrie au Caire :

Nous avons repris notre route le mercredi après la fête de la Saint-Luc. Nous avons traversé, sous les insultes de la populace, des jardins et des vergers magnifiques, pleins de hauts palmiers et d'autres arbres fruitiers et nous avons atteint, à un mille de la porte de la ville, le port où l'on s'embarque pour Babylone. Là, nous avons navigué sur le canal que le sultan a fait construire, dont les rives sont bordées de palmiers et d'arbres fruitiers et sur près de trois milles, de grands et beaux bâtiments. Nous avons atteint Fouah, située sur la grande et célèbre rivière du Gyon, l'un des quatre fleuves du paradis, aujourd'hui appelée Nil par les Égyptiens. Fouah est à un mille du canal, à un jour de distance d'Alexandrie et à trois jours de navigation agréable du Caire. La ville est entourée de tous côtés de jardins magnifiques, de vergers où poussent la canne à sucre et le coton, qui fleurit sur de petits arbustes comme une rose sur un rosier, de très hauts palmiers, de melons d'orangers et toutes sortes d'arbres fruitiers¹³.

11. Guillaume de Boldensele, *Traité de l'état de la Terre sainte*, p. 1008-1009.

12. Voir Schneider 2004.

13. Symon Semeonis, *Voyage d'Irlande à la Terre sainte*, p. 980.

En effet, c'est un fleuve qui permet le commerce des épices, parce qu'il est relié aux routes de la mer Rouge, et au-delà, de l'océan Indien. Plusieurs récits de voyage du XIII^e et du XIV^e siècle rapportent des indications sur cette route des épices passant par le Nil, mais le témoignage de Maître Thietmar est l'un des plus précoce. On y trouve tout d'abord une réminiscence de l'interprétation du Nil asiatique traversant la mer Rouge pour rejoindre l'Afrique. Ce fleuve qui se situe au nord de la mer Rouge est représenté sur la mappemonde de Modène.

Il faut savoir que la mer Rouge est au pied du mont Sinaï au midi et s'étend jusqu'à Babylone d'Égypte où elle se termine à une distance de cinq jours de la Méditerranée. Mais elle comporte un bras de mer qui s'étend à la manière d'un petit fleuve. C'est à travers ce petit fleuve, à l'Orient, que passe le fleuve du paradis, le Gyon, c'est-à-dire le Nil, qui descend à travers l'Égypte jusqu'aux murs de Babylone, traverse la ville de Damiette et se jette dans la Méditerranée à Alexandrie¹⁴.

La géographie chrétienne de l'évangélisation du monde, présente dès le haut Moyen Âge, par exemple dans le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana (VIII^e siècle), intègre l'Inde et l'Afrique orientale dans l'œkoumène chrétien : saint Thomas aurait ainsi évangélisé l'Inde et saint Mathieu l'Éthiopie¹⁵. Cette géographie du christianisme est ravivée à partir du XIII^e siècle à l'époque de l'expansion missionnaire de la chrétienté occidentale et de ses nouveaux intérêts stratégiques mais aussi commerciaux. Maître Thietmar expose ainsi à propos de la mer Rouge une géographie du commerce international entre l'océan Indien et la mer Méditerranée.

L'Inde où repose saint Thomas n'est pas très éloignée. Les Indiens viennent souvent sur leurs bateaux par la mer Rouge à Babylone ou en Égypte en transportant leurs marchandises sur le fleuve du paradis Gyon, c'est-à-dire le Nil¹⁶.

La description de cette route des épices est profondément ancrée dans l'imaginaire cartographique de l'Occident médiéval à partir du XIII^e siècle. On la trouve comme argument décisif dans des traités de croisade du début du XIV^e siècle, notamment le *Liber secretorum fidelium crucis* de Marino Sanudo en 1321¹⁷. Il décrit ainsi le cours du Nil comme un moyen de communication d'une importance stratégique extrême pour le commerce égyptien et les ressources du sultan d'Égypte. On y lit l'attention aux distances entre les villes portuaires.

De Babylone à la cité de Syene, qui se trouve dans la partie la plus éloignée de l'Égypte au sud et à l'Éthiopie, il y a 140 milles. Depuis la cité de Syene susdite, en remontant le Nil jusqu'au lieu appelé Chus, où les navires sont chargés d'épices venues d'Aden, il y a environ 240 milles. L'Éthiopie

¹⁴. Thietmar, *Pèlerinage*, p. 856.

¹⁵. Voir par exemple la mappemonde de Burgo de Osma, qui figure les apôtres dans les différentes parties du monde. El Burgo de Osma, trésor de la cathédrale, Codex 1, f. 34v-35r, daté de 1086.

¹⁶. Thietmar, *Pèlerinage*, p. 951.

¹⁷. Marino Sanudo Torsello, *Liber secretorum fidelium crucis*, J. Bongars (éd.), 1611, Prawer (repr.), 1972. Marino Sanudo Torsello, *The Book of the Secrets*, P. Lock (trad.), 2011.

mentionnée plus haut est appelée plus proprement Nubie. Elle est entièrement habitée par des chrétiens et a été convertie au Christ par saint Mathieu. Quand on remonte le Nil depuis Damiette on trouve d'abord Abdela, puis Mansoura, où le Nil se divise en deux, et la branche la plus petite va à Pharamia. Mais l'endroit où le Nil fait sa principale division et fait de la majeure partie de l'Égypte une île, est appelé le Delta. Car l'île, comme la lettre delta, est triangulaire¹⁸.

Plus loin, décrivant le parcours des épices depuis l'océan Indien, il dit :

Le quatrième port s'appelle Aden, il est situé dans une petite île qui est presque en terre ferme, dans les domaines des Sarrasins. Et les épices et les marchandises provenant de l'Inde, qui sont débarquées dans ce port, y sont chargées sur des chameaux, et depuis cet endroit, elles sont conduites à travers les terres des Sarrasins, en neuf jours de marche, jusqu'au Nil, dans un lieu appelé Chus ; de là elles sont transportées par bateau sur le fleuve en quinze jours jusqu'à Babylone¹⁹.

À partir du XIV^e siècle, les cartes marines méditerranéennes, créées dans les ateliers italiens ou majorquins, se font l'écho de cette géographie commerciale entre l'océan Indien et la Méditerranée, passant par le réseau fluvial du Nil²⁰. Outre les cartes de Pietro Vesconte associées à l'œuvre de Marino Sanudo, on trouve la mention de cette route maritime des épices sur la carte des frères Pizigani de 1367 ; à Majorque, l'atelier d'Angelino Dulcert dans les années 1330 puis celui d'Abraham Cresques et de son fils Jafuda, dans les années 1370-1380, continuent à décrire cette route des épices avec plus ou moins de détails²¹. Au XV^e siècle, ces informations sont reprises sur des cartes marines décoratives ou des mappemondes comme celle de Modène présentée en introduction, mais de manière beaucoup moins précise et tout à fait anachronique, car ce commerce n'est plus aussi actif. Ces cartes tardives amplifient par ailleurs à plaisir le motif légendaire du Prêtre Jean en amont du Nil.

Le Prêtre Jean, les royaumes en amont du Nil et les montagnes de la Lune

La légende du Prêtre Jean a été bien étudiée à la suite de Jean Richard, qui a démontré le déplacement géographique du souverain de l'Asie à l'Afrique au début du XIV^e siècle et son identification progressive avec le Négus d'Éthiopie²². Les cartes marines décoratives de la fin du Moyen Âge témoignent de la popularité de cet imaginaire géographique et de son transfert

18. Ma traduction d'après Marino Sanudo Torsello, J. Bongars (éd.), p. 259-260 ; *The Book of the Secrets*, P. Lock (trad.), p. 413.

19. Ma traduction d'après J. Bongars (éd.), p. 23 ; P. Lock (trad.), p. 50. Voir aussi Vagnon (2007, p. 305).
20. Vagnon 2017, p. 139-149.

21. Reproductions de ces cartes dans Pujades i Bataller (2007). Voir aussi images numérisées en haute définition dans la base de données en ligne Medea Chart (Université de Lisbonne, Portugal). Analyse de ces mentions de la route des épices dans Vagnon (2007, p. 303-305).

22. Richard 1957 ; 1976 ; Hirsch 1990 ; Thomaz 2013.

dans les arts visuels. Or, les cartes et les récits de voyage se répondent sans cesse, si bien que les récits de pèlerinages du XIV^e siècle intègrent également cette représentation géographique dans leur description du Nil.

L'Irlandais Symeon Semeonis, vers 1324, localise ainsi le légendaire royaume, qu'il appelle l'Inde supérieure, en amont du Nil²³.

Ce grand et célèbre fleuve est d'une longueur infinie. En le remontant de la mer Méditerranée, pendant trente longs jours de navigation, on atteint, dit-on, l'Inde supérieure, la Terre du Prêtre Jean.

Jordan Catala de Severac, vers 1320, décrit les « trois Indes » et place clairement le Prêtre Jean en Afrique. Il évoque brièvement la source orientale du Nil et mentionne le tribut que le sultan d'Égypte devrait verser au roi d'Éthiopie²⁴. De même, Jean de Marignolli évoque le pouvoir du souverain d'Éthiopie de bloquer le Nil et d'empêcher la crue bienfaisante de féconder l'Égypte²⁵. Dans la *Description du monde* de Gilles Le Bouvier, héraut d'armes du Berry qui s'inspire de récits antérieurs sans avoir beaucoup voyagé lui-même, ces différentes informations sur le Nil sont condensées en une seule phrase qui mentionne à la fois les légendes du Paradis terrestre et du Prêtre Jean, et le parcours des épices.

En cette ville [Babylone] a moult peuple, plus que dans les trois plus grandes villes de la chrétienté, et passe parmy le fleuve du Nil, qui vient de paradis terrestre, et apporte par celle riviere les épices et aultres marchandises du pays du prêtre Jean, et les marchands chrétiens du pays d'Occident les chargent en Alixandrie ou icelle rivière tombe en mer²⁶.

La plus ancienne mention cartographique du royaume du Prêtre Jean en Afrique pourrait provenir de Giovanni da Carignano, dont la carte, datée entre 1310 et 1330, est aujourd'hui détruite²⁷; puis il est signalé sur certaines cartes catalanes, notamment l'Atlas catalan, avec un pavillon armorié et le simple nom «Johan»²⁸. Mais le motif du souverain-prêtre africain est particulièrement développé dans la carte du Juif converti Mecia de Viladestes, réalisée à Majorque en 1413, souvent reproduite pour ce détail²⁹. Le souverain mythique est représenté non pas comme un Africain au teint foncé, comme le roi Mussa Mely près du Rio de l'Or,

23. Symon Semeonis, *Voyage d'Irlande en Terre sainte*, p. 981.

24. Jordan Catala, *Mirabilia descripta*, § 124, C. Gadrat (trad.), 2005, p. 289.

25. C. Gadrat (trad.) 2005, p. 141-142.

26. Gilles Le Bouvier, *Le Livre de la description des pays*, cité par Herbert (2016, p. 339).

27. Giovanni da Carignano, avant 1330. La carte a été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, mais elle est reproduite en photographie noir et blanc: Florence, Archivio di Stato, Carte nautique 2, mais les inscriptions sont illisibles. Cornelio De Simoni, cité dans Kamal (IV, 1, 1936, p. 1139-1140) rapprochait cette carte du témoignage de Giovanni, recteur de Saint-Marc qui aurait questionné des émissaires éthiopiens à Gênes en 1310. Pour de nouveaux éléments, voir Chiesa (2022).

28. Abraham Cresques? Atlas dit catalan, 1375, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55002481n>

29. Mecia de Viladestes, 1413. BnF, département Cartes et plans, GE AA-566 (RES). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55007074s>

mais sous les traits d'un évêque européen assis en majesté, coiffé d'une mitre et portant la crosse sacerdotale et le globe royal. Il est placé au sud des deux bras du Nil, avec une légende presque illisible aujourd'hui :

Le Prêtre Jean par la grâce de Dieu ferme en la foi de Jésus-Christ, par l'intervention et les nombreux miracles accomplis ici par monseigneur l'apôtre saint Thomas dont la tombe est ici honorée, et sachez qu'il a un si grand pouvoir que nul ne peut l'affronter au combat, [parce que] ses terres sont entourées de déserts sauvages et autres montagnes qui entourent ses frontières, et où se trouvent de nombreuses et diverses bêtes féroces³⁰.

À la fin du xv^e siècle et au xvi^e siècle, le Prêtre Jean fait partie des motifs légendaires privilégiés des cartes marines ou des mappemondes ornementales qui continuent à être commandées pour leur valeur éducative et artistique. La mappemonde de Modène comme la mappemonde de Gênes ou la mappemonde vénitienne de Fra Mauro font partie de ces grandes cartes érudites qui accumulent ces savoirs disparates pour le plaisir des yeux et de l'esprit. La mappemonde catalane de Modène reproduit le motif du Prêtre Jean à la manière de Mécia de Viladestes, mais lui donne l'aspect conventionnel d'un chef africain, tel que pouvaient se l'imaginer des Européens : le souverain a désormais le teint sombre et il est assis sous une tente de nomade. Il ne porte plus le manteau rouge et la mitre blanche et dorée d'un évêque européen, mais une large robe bleue et un couvre-chef conique rouge et noir, et il ne porte plus ni globe ni crosse³¹. La légende précise cependant le caractère chrétien du royaume, dont les habitants seraient dûment baptisés.

Prêtre Jean. Dans cette province se tient le grand empereur Prêtre Jean, seigneur des Indes. Les habitants sont noirs par nature, et le huitième jour après la naissance ils reçoivent le signe de croix à trois endroits du visage et sont baptisés dans l'eau selon le rite romain³².

Par ailleurs, dans ces cartes, un nouvel élément, emprunté à la *Géographie* de Ptolémée via la cartographie arabe, s'ajoute aux autres représentations du Nil : la localisation des sources du Nil dans les monts de la Lune. La filiation entre la *Géographie* de Ptolémée antique, les géographes

^{30.} *Peste joan per la grasia de [deu] ferm [en la fe] de Iesus Christ e per instigacio e per molts miracles aqui/fets per mon senyer san tomas apostol al [dia de]/vuy es honrada la sua [sepultura] e sapiats que/el a tan gran poder que [negu deci no li poria tenir] camp sino quel embargen [desert de saluages] que/es [e] autres montanies que l[i] son entorn de la sua/frontera en que stan moltes e [diuers] bisties feres*

Transcription par Marta Fernandez Siria dans *Carta náutica de Mecia de Viladestes*, commentaire au facsimilé, Burgos, Siloé, à paraître.

^{31.} Sur la représentation des Africains en Europe au Moyen Âge, voir le classique ouvrage de Devisse et Mollat (1979).

^{32.} *En sta provincia stal o gran anp[e]rador presta iohan/Senyor deles indies los quals son negr[e]s p[er] natura al vuyt anjorn que son nats senyalen los an tres locs delacara ebatajan los enaygo avsança de roma.* Transcription dans *Il Mappamondo Catalano Estense del 1450*, Milano, Battini (éd.), 1995, p. 179.

arabes, al-Idrisi et Pietro Vesconte a été souvent évoquée et nous n'y reviendrons pas³³. Cette information apparaît ensuite sur d'autres cartes, par exemple celle des Pizigani de 1367 dans une légende en latin approximatif, qui intègre le terme arabe de Gebel Qamal, et explique l'origine du Nil par la neige accumulée en altitude³⁴.

Iste lacus exit de mons Lune et transit per deserta arenosa

(Ce lac provient du mont de la Lune et traverse un désert sableux)

*Muns [mons] Lune gibet [gebel] camal sive mons aurey [auri] hic semper est perpetua nis [nives]
propter altitudo [altitudinem] mocium [montium]*

Fons nilidis

(Le mont de la Lune/Gebel Qamal/ou Mont de l'Or. Ici il y a une neige éternelle à cause de la hauteur des montagnes. Ici se trouve la source du Nil).

Fra Mauro, dans sa grande mappemonde achevée en 1459, évoque également ces différentes hypothèses et insiste plus que les autres cartographes du milieu du xv^e siècle sur des sources au sud de l'Afrique. Il s'inspire alors directement des cartes de la Géographie de Ptolémée, dont la traduction en latin par Jacopo d'Angelo est achevée à Florence en 1409, et copiée dans de nombreux exemplaires enrichis de « cartes modernes ». Il a ainsi certainement eu accès à la carte de l'Égypte reproduite dans les exemplaires de Piero del Massaio. Fra Mauro propose également des informations très neuves et beaucoup plus précises sur le Nil Blanc et le Nil Bleu et leurs affluents, d'après des informateurs éthiopiens, sans doute ceux que Flavio Biondo avait interrogés lors du concile de Florence³⁵. Fra Mauro récuse clairement l'idée de sources occidentales du Nil en Mauritanie. Il présente néanmoins l'idée d'un bras du Nil coulant en Afrique de l'Ouest, en reprenant l'argument emprunté à Pline l'Ancien et à Solin, des animaux (hippopotames et crocodiles) communs à ces fleuves.

J'ai noté au-dessus que le Nil naît en Abyssinie où se trouve Marora ou Meroe, mais les livres puniques disent qu'il naît en Mauritanie, laquelle chose je ne crois pas que ce soit la vraie origine du Nil, d'après les informations que je possède, mais j'affirme que ce fleuve est une branche du Nil parce qu'on y trouve les mêmes animaux que dans le Nil³⁶.

33. Dernièrement Schröder (2021).

34. Domenico et Francesco Pizigano, Biblioteca Palatina, Parma (ms. 1612). Kamal, IV, 1, 1936, p. 1284-1287; base de données Medea Chart : <https://medea.fc.ul.pt/view/chart/435/viewer>

35. Hirsch 1990 ; Gautier Dalché 2009, p. 172-180, 184 ; Vagnon 2012.

36. Fra Mauro dans P. Falchetta (éd.) 2006, Légende n° 480 : « *Io ho notado de sopra che'l nilo nasce in abassia tra do' prouincie zoè marora over meroa e salgu ma I libri punici dicono che nasce in mauritania la qual cossa io non credo tuta esser uera che'l nilo habi qui el suo origine per le information ho habuto ma che questo sia uno ramo del nilo io affermo perchè se truoua queli simili animali che se truoua nel nilo.* » Ces mystérieux « livres puniques », mentionnés par Solin et Ammien Marcellin, sont à l'origine de l'hypothèse du Nil occidental. Voir Seignobos 2017, p. 373, n. 8.

L'auteur de la carte catalane de Modène présente une hypothèse tout à fait différente de celle de Fra Mauro, ou plutôt associe différemment les mêmes informations : les monts de la Lune, et le grand lac qui leur est toujours associé, sont rejettés à la latitude de l'équateur, mais à l'ouest de l'Afrique, juste à côté d'un grand golfe qui extrapole, à partir des premières navigations portugaises du début du xv^e siècle le long de la côte occidentale de l'Afrique, l'infléchissement vers l'est du golfe de Guinée. La légende inscrite à côté de ces montagnes situe dans ces monts de la Lune les sources du Rio de l'Or.

Cette montagne est appelée par les Sarrasins le mont Gibelcamar, qui veut dire dans notre langue le mont de la Lune ; laquelle montagne se trouve sous (*sopra*) la ligne de l'équateur et est si haute que de son point le plus haut on voit les deux pôles. De cette montagne descendent des fleuves qui forment un lac, dans lequel se trouve de l'or, et appelé le fleuve de l'or³⁷.

La connexion avec le fleuve occidental de l'Afrique, le « fleuve de l'or »

Selon Orose, l'une des branches du Nil naît à l'ouest, disparaît dans les sables du désert, et ressurgit ensuite en Égypte. Dans la géographie et la cartographie de la fin du Moyen Âge, c'est désormais l'inverse. Le Nil prend sa source en Orient, ou dans les montagnes de la Lune, et rejoint le fleuve de l'Or à l'ouest. Cette conception provient probablement de la cartographie arabe, en particulier d'al-Idrisi³⁸. Or, l'idée d'une liaison fluviale entre l'Afrique orientale et l'Afrique occidentale au sud du Sahara avait de quoi séduire. Il s'agissait, dans l'imaginaire de l'époque, d'une possible route commerciale entre la Nubie ou Éthiopie du Père Jean à l'est, et le royaume de l'or de Mussa Mely vers l'ouest. Cette idée semble s'affirmer dans la deuxième moitié du xiv^e siècle chez les cartographes ibériques. Puis elle trouve un intéressant renouveau dans le contexte des explorations de la côte africaine par les navigateurs européens, lors de la conquête des îles Canaries et des navigations portugaises au-delà du cap Bojador.

Le *Libro del conocimiento*, livre écrit par un soi-disant frère mendiant à la fin du xiv^e siècle, est en réalité un voyage fictif décoré de blasons, sans doute rédigé par un héraut d'armes à partir d'une carte du monde proche de l'Atlas catalan, mais avec plus de détails. L'auteur du *Libro* y explique longuement la connexion entre le Nil et le Rio de l'Or. La part de l'imaginaire est manifeste dans cette description, et provient certainement d'une extrapolation romanesque. Inversement, il est possible que certaines cartes majorquines aient été à leur tour inspirées par

^{37.} Aquesta monta(n)y dien los sarayns monts/gibelcamar qui voldir en nra lengua mons/dela luna laqual monta(n)y es sobre lalinja/equinoccial, eas tant alta qui del pus alt/loch vauriem hom ab dues les tramu(n) tanes/de aquesta monta(n)y vena(n) ri(u)s p(er) los quals fa un lach/en loquall sa justa lor aqua es apellat riu/delor. Milano, Battini (éd.), 1995, p. 190. Voir aussi Paviot 2001, p. 87, 96.

^{38.} Rapoport, Savage-Smith 2018, p. 101-124, p. 120.

ce texte pour représenter les cours d'eau africains. Les « monts de la Lune » sont ici remplacés par de « hautes montagnes de l'Antarctique », c'est-à-dire situées pour l'auteur aux antipodes, dans l'hémisphère austral.

Dende fuy a otro rreinado que dizen Dongola.

Et de là je suis allé vers un autre royaume qu'ils appellent Dongola. Il se trouve à la limite du désert d'Égypte, là où la rivière du Nil se sépare en deux parties. L'une d'elles, la plus grande, va vers l'ouest et ils l'appellent la Rivière de l'or, sur les rives duquel il y a le royaume de Guynoa. Et l'autre partie traverse les déserts d'Égypte et entre dans la mer Méditerranée (*Mar Medio Terreno*) en la cité de Damiette.

Entre ces deux branches du fleuve se trouve le royaume de Dongola, c'est une terre très peuplée de chrétiens de Nubie, mais ils sont noirs. Et c'est une terre très riche.

Dans ce royaume de Dongola j'ai rencontré des marchands chrétiens génois et nous avons descendu le fleuve et nous avons voyagé soixante jours à travers les déserts d'Égypte jusqu'au Caire, qui est la capitale d'Égypte où ils couronnent leur roi, comme je l'ai dit plus haut. Et ensuite je suis parti du Caire, je suis allé à Damiette où j'ai embarqué sur un bateau chrétien. Et j'ai voyagé avec eux et je suis allé jusqu'à Ceuta (*Cepeta*) comme je l'ai dit plus haut. Et j'ai débarqué à Ceuta et je suis allé de nouveau dans le Maroc, j'ai traversé les montagnes blanches et je suis allé jusqu'à Gazula et je suis resté là un moment parce que c'était riche et confortable. Puis des Maures armèrent un navire pour aller au Rio de l'Or, comme je l'ai dit plus haut, dans l'espoir de faire grand profit, et je vins avec eux à cause de quelque chose qu'ils me dirent. Nous partîmes de Gazula et nous longeâmes le rivage de la mer du Ponant jusqu'à atteindre le cap Noun, puis le cap San Bin, puis le cap Bujeder comme je l'ai dit plus haut, c'est un rivage totalement inhabité. Et nous sommes arrivés au Rio de l'or, comme dit plus haut, qui part du Nil et qui prend sa source dans de hautes montagnes de l'Antarctique où l'on dit qu'est le Paradis terrestre, et il traverse toute la Nubie et l'Éthiopie et à la fin de l'Éthiopie il se divise en deux branches. Et l'une va à travers le désert d'Égypte vers Damiette. Et l'autre bras va vers l'ouest et se jette dans la mer Occidentale, et ils l'appellent le Rio de l'Or³⁹.

Par la suite, le *Libro del Conoscimiento*, considéré comme un authentique témoignage d'un frère mendiant, fut utilisé dans *Le Canarien*, le récit de la conquête des îles Canaries en 1402-1404 par Jean de Bethencourt (1360-1425) et Gadifer de la Salle⁴⁰. L'auteur rapporte le récit du *Libro del Conoscimiento* comme un voyage réel d'un frère mendiant. Le passage expose les conceptions géographiques des auteurs et de leurs contemporains sur l'Afrique⁴¹. On y retrouve un condensé de toutes les hypothèses géographiques déjà présentées ici, avec quelques variantes : des montagnes de la Lune en Nubie donnent naissance au fleuve qui se

39. Traduction en français d'après *El libro del conocimiento de todos los reinos* (*The Book of Knowledge of all the Kingdoms*), Marino (éd., trad.) 1999, p. 56-57.

40. Nous utilisons ici l'édition en ligne sur Gallica : Le Sieur de Béthencourt, *Histoire de la conquête des Canaries*, dans *Voyageurs anciens et modernes*, E. Charton (éd.), t. III, Paris, 1855, p. 36.

41. Maneuvrier 2017.

divise ensuite en Nil égyptien et en « fleuve de l'Or » occidental ; la connexion du bras égyptien avec l'Euphrate et au-delà avec le Paradis terrestre ; le royaume du Prêtre Jean près de la cité de « Mélée », c'est-à-dire Méroé.

Et le frère se sépara d'eux et s'en alla contre orient par maintes contrées, jusqu'à un royaume qui s'appelle Dongalla, qui est en la province de Nubie, habité par les chrétiens, et qui est appelé royaume du prêtre Jean, en un de ses titres, patriarche de Nubie. Ce royaume de Dongalla confine d'un côté aux déserts d'Égypte, et de l'autre à la rivière de Nil, qui vient des frontières du prêtre Jean, et il s'étend jusqu'au point où le fleuve du Nil se fourche en deux parties, dont l'une fait le fleuve de l'Or, qui vient vers nous, et dont l'autre va en Égypte et se jette dans la mer à Damiette. [...] Là sont des montagnes si hautes qu'on les dit être les plus hautes du monde. Quelques-uns les appellent en leur langue les monts de la Lune, les autres les monts de l'Or. Il y en a six, dont il naît six grosses rivières, qui toutes chéent au fleuve de l'Or ; elles y forment un grand lac, et dans ce lac il y a une île qui s'appelle Palloye, et qui est peuplée de gens noirs. De là le frère s'en alla toujours en avant, jusqu'à une rivière nommée Euphrate, qui vient du paradis terrestre. Il la traversa, et s'en alla par maints pays et par maintes diverses contrées jusqu'à la cité de Mélée, où demeurait le prêtre Jean. Il y resta bien des jours, parce qu'il y voyait assez de choses merveilleuses, dont nous ne faisons nulle mention, quant à présent, en ce livre, afin de passer outre plus rapidement, et dans la crainte que le lecteur ne les prît pour mensonges⁴².

Après cette phrase savoureuse, et assez fréquente dans les récits de voyage, qui prétend passer sous silence d'autres merveilles parce qu'elles pourraient nuire à l'authenticité du récit, le paragraphe suivant poursuit par une phrase tout à fait significative de la méthode des auteurs de ce texte : « Le frère mendiant dit en son livre que l'on ne compte du cap de Bugeder au fleuve de l'Or que cent cinquante lieues françaises ; la carte le fait aussi voir⁴³. » Ainsi le lien est affirmé entre cette description géographique romancée et ce qui est considéré comme des critères d'authentification : une distance chiffrée, et une certaine carte – dont la teneur ou l'origine ne sont pas précisées. La ressemblance de cette description des différents cours du Nil avec la mappemonde catalane de Modène est néanmoins frappante et laisse penser qu'il existait déjà un modèle de cette carte à l'époque du récit de Béthencourt. Il est intéressant que la carte soit considérée comme suffisamment fiable pour attester la véracité de cette description. Le paradoxe est que cette carte, tout autant que le texte, reposent sur les mêmes informations que nous savons aujourd'hui erronées. Néanmoins, cet imaginaire du fleuve du Nil et de la géographie de l'Afrique fut pendant très longtemps, jusqu'au XIX^e siècle, la seule source d'information disponible⁴⁴.

42. Jean de Béthencourt, *Histoire de la conquête des Canaries*, chap. 57, p. 37.

43. Jean de Béthencourt, *Histoire de la conquête des Canaries*, chap. 57, p. 37.

44. Voir Relano 2002 ; Seignobos, Hiribaren (éd.) 2011.

Dès lors, ces conceptions géographiques persistent dans d'autres récits de voyage, à une époque d'exploration de la côte occidentale de l'Afrique par des navigateurs au service de la couronne portugaise. Ainsi Alvise Ca'da Mosto, un voyageur vénitien, parti en 1455-1456 pour une expédition d'exploration au-delà du cap Bojador, rapporte-t-il la même idée, avec une nuance : le Rio de l'Or connecté au Nil est identifié non plus avec le Niger, mais avec le fleuve Sénégal. Le fleuve Sénégal, coulant de l'orient à l'occident, serait selon ses sources (« ceux qui ont vu et exploré le monde »), l'un des nombreux fleuves qui, comme le Nil, sont issus du Gyon biblique⁴⁵.

Après avoir parcouru les témoignages et les cartes d'auteurs italiens, catalans, germaniques ou français, nous finirons cet article par l'avis d'un chroniqueur portugais, célébrant l'époque où le prince Henri le Navigateur rassemblait astronomes et cartographes pour encourager l'exploration et la conquête de la côte africaine. *La Chronique de Guinée* (1453) couvre les années 1433-1448 qui correspondent à l'exploration entre le cap Bojador et le cap Roxo⁴⁶. Gomes Eanes de Zurara est un homme de cour, cultivé, qui utilise largement des citations d'autres auteurs pour soutenir un récit qui n'est pas le témoignage direct d'un voyageur. L'auteur connaît ainsi certainement le *Libro del Conoscimiento* et le récit de la conquête des Canaries, mais sa longue digression sur le Nil comporte aussi la citation érudite des auteurs antiques : « Sur la grandeur de ce fleuve, on raconte des choses merveilleuses, car Aristote, Ptolémée, Pline, Homère, Isidore, Lucain, Paul Orose et beaucoup d'autres savants en ont parlé, sans parvenir toutefois à épouser toutes ses merveilles.⁴⁷ »

La description commence par une digression à partir de la découverte par les marins sur la côte africaine d'un estuaire qu'ils relient au Nil. Les informations semblent venir de l'expérience directe et des témoignages des habitants faits prisonniers :

Quand ceux des caravelles virent les premiers palmiers et les premiers grands arbres, ils connurent bien qu'ils étaient près du fleuve du Nil, du côté où il vient se jeter dans la mer du Ponant, fleuve qu'on appelle Canaga, car l'Infant leur avait dit que, un peu plus de vingt lieues après avoir vu ces arbres, ils devaient faire attention à ce fleuve, et c'était là ce qu'il avait appris de quelques-uns de ces Azénègues qu'il retenait captifs⁴⁸.

L'auteur confronte ces informations aux textes des anciens, selon une méthode typique des humanistes au temps des « grandes découvertes » géographiques des Européens au xv^e siècle⁴⁹. Or, ses conceptions sont toujours gouvernées par la très ancienne théorie des zones climatiques, qui suppose la zone équatoriale torride et inhabitable. Confondant altitude et latitude, il ne

45. Alvise Ca'da Mosto, *Voyage le long de la côte africaine, 1455-1456*, Paris, 2003, p. 54.

46. Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée*, L. Bourdon (trad.), 2011.

47. Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée*, p. 258, § 61.

48. Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée*, p. 252.

49. Bouloux et al. 2010.

conçoit pas que la zone équatoriale puisse être refroidie par la hauteur des montagnes. La crue du Nil survient au plus fort des chaleurs de l'été, ce qu'il juge providentiel :

Il y en a quelques-uns qui ont dit que la crue de ce fleuve a pour cause principale les neiges d'Éthiopie. Mais nous estimons qu'il n'en est pas ainsi car il n'est pas de septentrion dans ces montagnes d'Éthiopie, ni aucune des Ourses des pôles [...] pour refroidir la terre et provoquer des neiges et des gelées [...]. Mais quand le ciel est torride au milieu des grandes chaleurs, alors le Nil commence sa crue, et cela sous la ceinture du midi, qui est si ardent qu'il brûle [...] Le Nil vient ainsi comme au secours du monde...

Plus loin, l'auteur de la *Chronique de Guinée*, dans une belle envolée poétique, cite avec précision de longs passages de la *Pharsale* de Lucain. Dans ce récit de la guerre civile entre César et Pompée, le passage cité par le chroniqueur se situe lorsqu'Acorée, prêtre d'Isis, conte à César les merveilles du Nil à l'issue d'un banquet offert par Cléopâtre.

Ô grand et puissant fleuve, disait-il, tu te lèves du milieu de l'axe du firmament, tu oses gonfler tes eaux par-dessus tes rives contre le signe du Cancer quand celui-ci est dans la plus grande force de son ardeur ; tu vas droit vers le nord-est avec tes eaux dont le cours passe au milieu de la plaine et, prenant une autre direction, tu viens vers l'occident et ensuite tu retournes vers l'orient ; et tantôt tu te montres en Arabie et tantôt dans les sables de Libye, te manifestant aux peuples de ces contrées et leur apportant beaucoup de bienfaits et de profits, car ils ne pourraient se passer de toi ni vivre sans toi ; et ce sont les premiers peuples qui te contemplent.

Tu as le pouvoir de sortir de ton lit aux solstices, dont l'un est en décembre, l'autre en juin, apportant la crue d'une mauvaise saison qui t'est étrangère et qui ne te concerne pas. À toi seul la nature a donné de couler sous les deux pôles du firmament, c'est-à-dire celui du septentrion et celui du midi. Ton écume livre combat aux étoiles, si haut tu la fais monter par ta puissance, et devant ces vagues toutes choses frémissent !⁵⁰

L'auteur de la *Chronique de Guinée* y ajoute néanmoins une remarque (absente du texte de Lucain), qui file une métaphore naturaliste, presque animiste, sur le thème de la Terre mère et matrice, dans laquelle le Nil serait le cordon ombilical (terme plus approprié que « nombril » dans la traduction de Léon Bourdon), nourrissant l'humanité. Dans le contexte chrétien du royaume du Portugal, il ne s'agit que d'une métaphore, mais on peut se demander si elle ne reflète pas des croyances ou des mythes antérieurs.

Que puis-je te dire, sinon que tu es comme le nombril, de même que les animaux enfermés dans le ventre de leur mère se nourrissent par le nombril, on peut affirmer la même chose de ta grandeur parmi les choses de la terre !

^{50.} Lucain, *Pharsale* X, 193, cité dans Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée*, p. 266.

Ainsi, le Nil qui avait dans les textes anciens la fonction de relier notre monde terrestre au Paradis, devient dans cette métaphore le cordon ombilical entre la Terre et l'humanité. Mais concrètement, ce grand fleuve est surtout perçu par les conquérants portugais et par les cartographes comme une voie d'accès vers les richesses supposées de l'Afrique intérieure.

* * *

Nous avons vu qu'à différentes époques, les mêmes textes antiques sont exploités et réexploités mais dans des interprétations différentes. C'est le cas pour toute la géographie médiévale. Ce n'est pas une connaissance qui en remplace une autre et élimine l'ancienne, mais plutôt une accumulation de connaissances qui sont sans cesse réinterprétées selon les circonstances et les intérêts du moment. De plus, les textes documentent les cartes, mais inversement les cartes produisent à leur tour des textes. Où l'on voit qu'il serait artificiel de séparer une « culture savante » lettrée, enrichie par les lectures humanistes du xv^e siècle, et une culture maritime et marchande uniquement préoccupée de ressources, de distances et de moyens de transport. Selon l'audience considérée par l'auteur ou le cartographe, certaines hypothèses sur les sources et le cours du Nil sont privilégiées. L'hypothèse d'un Nil occidental, coulant de l'Orient vers l'Atlantique, trouve ainsi un renouveau au moment des explorations portugaises du xv^e siècle, qui recherchent à la fois un passage vers l'intérieur de l'Afrique et, toujours, une possible alliance chrétienne avec le Négus d'Éthiopie. Remarquons de plus que les cartes ornementales italiennes catalanes ou portugaises n'ont pas seulement une fonction d'enregistrement des nouvelles connaissances sous l'autorité des princes : elles sont également spéculatives, et proposent des hypothèses pour de futures découvertes. Enfin, il ne faut pas négliger leur fonction purement décorative et ludique, permettant à leur auteur de jouer avec les mythes, les croyances et les œuvres littéraires pour créer à son tour un nouvel imaginaire du Nil.

Bibliographie

Sources

ALVISE CA'DA MOSTO, *Voyage le long de la côte africaine*

Alvise Ca'da Mosto, *Voyage le long de la côte africaine, 1455-1456*, Paris, 2003.

Atlas catalan

Atlas catalan, BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30.

El libro del conocimiento

El libro del conocimiento de todos los reinos, N.F. Marino (éd., trad.), *The Book of Knowledge of all the Kingdoms*, Tempe, AZ, 1999.

FRA MAURO, *Mappamundi*

Fra Mauro, *Mappamundi*, Venise, Biblioteca Marciana, 1459, P. Falchetta (éd.), *Fra Mauro's Map of the World. With a Commentary and Translations of the Inscriptions*, Turnhout, 2006.

GILLES LE BOUVIER, *Le Livre de la description des pays*

Gilles Le Bouvier, *Le Livre de la description des pays de Gilles le Bouvier, dit Berry, Premier Roi d'Armes de Charles VII, Roi de France*, E.-T. Hamy (éd.), Paris, 1908.

GIOVANNI MAURO DA CARIGNANO, carte

Giovanni Mauro da Carignano (c. 1310-1320),
Y. Kamal (reprod.), *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, Le Caire, IV, 1, 1936, p. 1139.

GOMES EANES DE ZURARA, Chronique de Guinée

Gomes Eanes de Zurara, *Chronique de Guinée* (1453), L. Bourdon (trad., annot.), J. Paviot (présent.), Paris, 2011.

GUILLAUME DE BOLDENSELE, Traité de l'état de la Terre sainte

Guillaume de Boldensele, *Traité de l'état de la Terre sainte*, C. Deluz (trad. du moyen français), dans D. Régnier-Bohler (éd.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XII^e-XVI^e siècle*, Paris, 1997, p. 996-1028.

GUILLAUME DE BOLDENSELE, Sur la Terre sainte et l'Égypte

Guillaume de Boldensele, *Sur la Terre sainte et l'Égypte*, 1336, C. Deluz (présent., comm.), Paris, 2018.

HAYTON, La Fleur des histoires de la terre d'Orient

Hayton, Prince Hayton. *La Fleur des histoires de la terre d'Orient*, C. Deluz (trad. du moyen français), dans D. Régnier-Bohler (éd.), 1997, p. 803-878.

JEAN DE BÉTHENCOURT, Histoire de la conquête des Canaries

Jean de Béthencourt, *Histoire de la conquête des Canaries*, dans *Voyageurs anciens et modernes*, E. Charton (éd.), t. III, Paris, 1855, p. 2-75.

JEAN DE BÉTHENCOURT, Le Canarien

Jean de Béthencourt, *Le Canarien. Livre de la conquête et conversion des Canaries* (1402-1422), G. Gravier (éd.), Rouen, 1874.

Le livre nommé Le Canarien

Le livre nommé Le Canarien. Textes français de la conquête des Canaries au XV^e siècle, E. Aznar Vallejo, D. Corbella, B. Pico, M. Privat, A. Tejera (éd.), Paris, 2008.

JOINVILLE, Vie de Saint-Louis

Joinville, *Vie de Saint Louis*, J. Monfrin (éd.), Paris, 1995.

JORDAN CATALA DE SÉVÉRAC, Mirabilia descripta

Jordan Catala de Sévérac, *Une image de l'Orient au XVI^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, C. Gadrat (éd., trad., comm.), Paris, 2005.

Le Canarien

Le Canarien : crónicas francesas de la conquista de Canarias (versions de Jean de Béthencourt et de Gadifer de la Salle), A. Cioranescu (éd., trad.), Santa Cruz de Tenerife, 1980.

LUCAIN, La Pharsale

Lucain, *La Pharsale*, Paris, 1865.

Mappemonde de Modène

Mappemonde de Modène, Modène, Biblioteca Estense e Universitaria, C. G. A. 1, ca 1450-1460, E. Milano, A. Battini (éd.), *Il Mappamondo Catalano Estense del 1450/Die Katalanische Estense-Weltkarte*, Dietikon, Zürich, 1995.

Mappemonde génoise

Mappemonde génoise, A. Cattaneo (éd.), *Mappa mundi 1457. Carta conservata presso la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze con la segnatura Portolano 1*, Rome, 2008.

Mappemonde du Beatus

Mappemonde du Beatus de Burgo de Osma, El Burgo de Osma, trésor de la cathédrale, Codex 1, f. 34v-35r, daté de 1086.

MARINO SANUDO TORSERLO, Liber secretorum fidelium crucis

Marino Sanudo Torsello, *Liber secretorum fidelium crucis super Terrae sanctae recuperatione et conservatione*, J. Bongars (éd.), Hanovre, 1611; J. Prawer [repr.], Toronto, 1972; *The Book of the Secrets of the Faithful of the Cross*, P. Lock (trad. du latin), Farnham, 2011.

MECIA DE VILADESTES, carte marine

Mecia de Viladestes, carte marine, 1413. BnF, département Cartes et plans, GE AA-566 (RES).

OROSE, Histoires contre les païens

Orose, *Histoires contre les païens*, M.-P. Arnaud-Lindet (éd., trad.), Paris, 1990-1991, t. I, p. 19-20.

SYMON SEMEONIS, Le voyage d'Irlande en Terre sainte

Symon Semeonis, *Le voyage de Symon Semeonis d'Irlande en Terre sainte*, C. Deluz (trad. du latin), dans D. Régnier-Bohler (éd.), 1997, p. 959-995.

THIETMAR, Pèlerinage

Thietmar, *Pèlerinage de Maître Thietmar*, C. Deluz (trad. du latin), dans D. Régnier-Bohler (éd.), 1997, p. 928-958.

Études

BOULOUX *et al.* (dir.) 2010

N. Bouloux, P. Gautier Dalché, A. Cattaneo (éd.), « Humanisme et découvertes géographiques (dossier thématique), *Médiévales* 58, 2010.

CATTANEO 2011

A. Cattaneo, *Fra Mauro's mappa mundi and fifteenth-century Venice*, Turnhout, 2011.

CHIESA 2022

P. Chiesa, "Two Cartographic Elements in Galvaneus Flamma's *Cronica Universalis*", *Terrae Incognitae* 54, 3, 2022, p. 280-294.

DELUZ 1982

C. Deluz, « Le paradis terrestre, image de l'Orient lointain dans quelques documents géographiques médiévaux », dans *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval*, Aix-en-Provence, 1982, p. 143-161.

DEVISSE, MOLLAT (éd.) 1979

J. Devisse, M. Mollat (éd.), *L'image du Noir dans l'art occidental*, t. 2 : *Des premiers siècles chrétiens aux grandes découvertes*, Paris, 1979.

GARCIN 1976

J.-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale, Qûs*, Le Caire, 1976.

GAUTIER DALCHÉ 2009

P. Gautier Dalché, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVI^e siècle)*, Turnhout, 2009.

HERBERT 2016

C. Herbert, *Les récits de voyage des XIV^e et XV^e siècles lemmatisés : apports lexicographiques au Dictionnaire du Moyen français*, thèse de doctorat, Université de Lorraine, 2016.

HIATT (éd.) 2021

A. Hiatt (éd.), *Cartography between Christian Europe and the Arabic-Islamic World*, Leyde, 2021, chap. 6, p. 160-188.

HIRSCH 1990

B. Hirsch, « L'espace nubien et éthiopien sur les cartes portulans du XIV^e siècle », *Médiévales* 18, 1990, p. 69-92.

KAMAL 1926-1951

Y. Kamal, *Monumenta cartographica Africæ et Aegypti*, 5 tomes en 16 vol., Le Caire, 1926-1951.

MANEUVRIER 2017

C. Maneuvrier, « "L'intention de monseigneur de Béthencourt est d'ouvrir le chemin du fleuve de l'or": Autour du rêve africain de Jean de Béthencourt », dans *Histoire monde, jeux d'échelles et espaces connectés*. XLVII^e Congrès de la SHMESP (Arras, 26-29 mai 2016), Paris, 2017, p. 265-277.

PAVIOT 2001

J. Paviot, « Une mappemonde génoise disparue de la fin du XIV^e siècle », in G. Duchet-Suchaux (éd.), *L'iconographie. Études sur les rapports textes et images dans l'Occident médiéval* (Cahiers du Léopard d'Or 10), Paris, 2001, p. 69-97.

PUJADES I BATALLER 2007

R. Pujades i Bataller, *Les Cartes Portolanes. La representació medieval d'una mar solcada*, Barcelone, 2007.

RAPOPORT, SAVAGE-SMITH 2018

Y. Rapoport, E. Savage-Smith, *Lost Maps of the Caliphs. Drawing the World in Eleventh-Century Cairo*, Oxford, 2018.

RÉGNIER-BOHLER (éd.) 1997

D. Régnier-Bohler (éd.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte, XII^e-XVI^e siècle*, Paris, 1997.

RELANO 2002

F. Relano, *The Shaping of Africa. Cosmographic Discourse and Cartographic Science in Late Medieval and Early Modern Europe*, Aldershot, 2002.

RICHARD 1976

J. Richard, « L'Extrême-Orient légendaire au Moyen Âge : Roi David et Prêtre Jean », *Annales d'Éthiopie* 2, 1957, p. 225-242 ; repris dans *Orient et Occident au Moyen Âge. Contacts et relations (XII^e-XV^e s.)*, Londres, 1976, n° XVI.

SCHNEIDER 2004

P. Schneider, *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle av. J.-C.-VI^e siècle apr. J.-C.)*, Rome, 2004.

SCHRÖDER 2021

S. Schröder, « "Transitional" or "transcultural" maps? The Function and Impact of Arabic-Islamic Elements in Latin Christian Cartography of the Early Fourteenth Century », dans A. Hiatt (éd.), 2021, chap. 6, p. 137-159.

SEIGNOBOS 2017

R. Seignobos, « L'origine occidentale du Nil dans la géographie latine et arabe avant le XIV^e siècle », dans N. Bouloux, A. Dan, G. Tolias (éd.), *Orbis disciplinae. Hommage à Patrick Gautier Dalché*, Turnhout, 2017, p. 371-394.

SEIGNOBOS, HIRIBAREN (éd.), 2011

R. Seignobos, V. Hiribarren (éd.), *Cartographier l'Afrique. Construction, transmission et circulation des savoirs géographiques du Moyen Âge au XIX^e siècle*, Actes de la journée d'étude « Cartographier l'Afrique, IX^e-XIX^e siècles », 2-3 déc. 2010, *Cartes et géomatique* 210 (revue du Comité français de cartographie), Paris, déc. 2011.

THOMAZ 2013

L.F. Thomaz, « L'énigme du Prêtre-Jean », *Sigila* 31, 1, 2013, p. 127-137.

VAGNON 2002

E. Vagnon, « Les fleuves dans les cartes médiévales : l'exemple du Nil », *Itineraria. Letteratura di viaggio e conoscenza del mondo dall'Antichità al Rinascimento* 1, 2002, p. 207-235.

VAGNON 2007

E. Vagnon, « Cartes marines et réseaux à la fin du Moyen Âge », dans D. Coulon, C. Picard, D. Valérien (dir.), *Espaces et Réseaux en Méditerranée (VI^e-XVI^e siècle)*, vol. 1 : *La configuration des réseaux*, Paris, 2007, p. 293-308.

VAGNON 2012

E. Vagnon, « Comment localiser l'Éthiopie ? La confrontation des sources antiques et des témoignages modernes au XV^e siècle », *Annales d'Éthiopie* 27, 2012, p. 21-48.

VAGNON 2017

E. Vagnon, « Mer Rouge et golfe Persique dans les cartes occidentales », dans E. Vagnon, E. Vallet (éd.), *La Fabrique de l'océan Indien*, Paris, 2017, p. 139-149.